

*Fake*

GIULIO MINGHINI

Éd. Allia, 138 p., 9 €.

Dans *Extension du domaine de la lutte*, Michel Houellebecq se demandait comment adapter la forme romanesque aux nouvelles relations amoureuses. *Fake*, le premier et brillant roman de Giulio Minghini, constitue un apport sérieux sur la question, en se consacrant exclusivement aux rencontres sur Internet. Le livre ne dissimule pas sa glaciale mise en garde : de la « froide multiplication des échanges » dans ce nouveau « comptoir des solitudes électroniques », on peut ressortir détruit. C'est le cas de son narrateur. Jeune émigré italien installé à Paris, il vient de se séparer de sa femme. Ne supportant pas l'idée de rester seul, il s'inscrit sur un site de rencontres. Très vite, il en devient maladivement dépendant, enchaînant les vodkas et surtout les femmes, jusqu'à ne consacrer son temps qu'au site et au sexe, comme fasciné par la froideur mortifère de son écran et de ces rencontres sans âme. Afin de suivre cet homme pris au piège dans le supermarché des sentiments, Minghini choisit avec ingéniosité la forme fragmentaire. Aux portraits acides des femmes rencontrées s'entremêlent les notes du narrateur qui assiste avec lucidité à cette « espèce de fugue immobile et potentiellement infinie de lui-même ». Un récit qui dépasse de bien loin le seul thème des sites de rencontres. C'est l'extrême solitude et le rêve de la combattre dans le présent éternel des rencontres multipliées qui en sont le sujet. Sur le carnet de son « odyssée contemporaine », le narrateur le résume dans une belle formule : « Additionner des rencontres pour se soustraire ». ■

VICTOR POUCHET